

# Ce qu'il faut retenir

L'abstention premier parti de France, les présidents sortants confortés, la sortie de route du RN, le vieux monde qui fait la nique au nouveau et le front républicain, une rengaine qui marche toujours.

## L'abstention reine

Rien n'y fait ou presque. Ni les appels au vote de la classe politique durant l'entre-deux-tours ni le temps maussade sur une bonne partie de la métropole. La participation, en très léger rebond par rapport au premier tour, affiche toujours pour cette deuxième manche des chiffres vertigineusement bas. L'abstention atteint 66 % (contre 66,7 % au premier tour), selon les estimations de plusieurs instituts de sondage. En 2015, elle culminait à 41,59 % au second tour...

Pas de sursaut, hormis en Paca [lire par ailleurs]. « L'absence de remobilisation au second tour est vraiment surprenante. C'est même un phénomène sans précédent dans la vie politique française », juge le politologue Jérôme Sainte-Marie.

Selon un sondage Ipsos/Sopra-Steria réalisé hier, ceux qui ont boudé les urnes l'ont fait majoritairement pour exprimer leur mécontentement à l'égard du personnel politique (27 %). Ils confient aussi leur désintérêt pour les candidats (23 %) ou avouent avoir la tête ailleurs (20 %).

## Barons qui rient

La participation quasi stable entre les deux tours et les mises en garde sur les risques d'une démobilisation de leur électoral auront beaucoup fait pour assurer leurs succès annoncés. Les pré-

sidents sortants candidats à leur réélection remplissent tous ou presque (le sort de la Bretagne n'est pas tranché). Barons de gauche comme de droite peuvent sourire.

Après avoir largement viré en tête au premier tour, Carole Delga confirme en Occitanie tandis qu'Alain Rousset, qui a pris la tête de l'hôtel de région à Bordeaux en 1998, enchaîne sur un cinquième mandat en Nouvelle-Aquitaine. A droite c'est carton plein. Archi-favori, Laurent Wauquiez a écrasé la concurrence RN et la gauche en Auvergne-Rhône-Alpes. Elu grâce à un front républicain en 2015, Xavier Bertrand a donné seul une leçon au RN Sébastien Chenu et à l'écologiste Karima Delli. En Île-de-France, élue ric-rac il y a six ans, Valérie Pécresse laisse l'union à gauche à plus de dix points. [lire les détails en page suivante]

## La déconfiture du RN

Marine Le Pen avait grondé ses électeurs au soir d'un premier tour décevant, coupable à ses yeux de ne pas s'être déplacés pour voter. La colère froide de la présidente du RN n'aura eu aucun effet. Le RN, qui avait nourri de sérieux espoirs de gagner au moins la région Paca, ressort bredouille du scrutin. Loin des projections des sondages pendant la campagne. Pis, les scores des différents candidats du parti d'extrême droite vont se traduire par un recul de la présence RN dans les execu-

tifs régionaux. Il y a un an, à l'issue des municipales, le parti de Marine Le Pen avait déjà perdu 44 % de ses conseillers. Deux revers inquiétants pour la présidente du RN à moins d'un an de la présidentielle.

## La résistance du vieux monde

Éparpillées façon puzzle dès le premier tour, les listes LREM-Modem n'ont pas fait mieux hier [lire également ci-dessous]. Selon les sondages, elles ne totalisent que 7% des suffrages au niveau national, loin derrière la droite, la gauche et les écologistes et le RN. La majorité présidentielle fera cependant son entrée dans des exécutifs régionaux. Désorientés, et parfois en perdition au niveau national, LR et la gauche emmenée par le PS confirment que les exécutifs locaux sont toujours de solides bastions.

## Le front républicain marche toujours

Son bien-fondé ou son utilité ont été questionnés lors de la campagne. Jusque dans le cercle proche du chef de l'Etat ou à gauche. Mais le front républicain face au RN continue de fonctionner. En Paca, Renaud Muselier arrivé deuxième au premier tour, a largement battu Thierry Mariani en s'appuyant sur le soutien de la gauche qui a choisi de se retirer.



## L'échec du parti présidentiel...

Le coup de grâce. Absente au premier tour dans la Région Sud, éliminée dans les Hauts-de-France, en Auvergne-Rhône-Alpes ou en Occitanie, La République en marche (LREM) confirme ses faibles étages là où elle a pu concourir. Les ministres Brigitte Klinkert (Grand Est), Geneviève Darrieussecq (Nouvelle-Aquitaine) ou encore Marc Fesneau (Centre-Val de Loire) ne sont pas parvenus à remobiliser leur électoral.

Mais Emmanuel Macron, qui s'est offert un bain de foule, hier, en marge de son vote au Touquet, semble résolu à vite tourner la page de ce scrutin pour se projeter dans la campagne de 2022. Aujourd'hui, il occupera ainsi le terrain économique en visitant une usine de batteries électriques à Douai (Nord), notamment en compagnie de... Xavier Bertrand. Alors que l'échec de la majorité alimente les rumeurs de remaniement, 32 % des Français le souhaitent « dans les semaines qui viennent » selon un sondage Ipsos SopraSteria pour France TV, Radio France et LCP publié hier.



(Photo AFP)

## Les réactions nationales

### • Christian Jacob, président des Républicains

La droite est désormais « la seule force d'alternance », selon Christian Jacob. Le chef de file des Républicains a réagi, hier soir, sur le plateau de France Télévisions.

### • Gabriel Attal, porte-parole du gouvernement

« C'est une élection de statu quo où tous les présidents sortants sont reconduits, et où tous les partis de droite ou de gauche ne font pas de bons résultats [là où ils n'étaient pas au pouvoir] », a commenté, hier, sur France 2 Gabriel Attal, le porte-parole du gouvernement. « Le RN ne remporte pas de région ce soir », s'est-il félicité.

### • Marine Le Pen, présidente du RN

Malgré l'échec du RN, Marine Le Pen a donné « rendez-vous aux Français, dès demain, pour construire tous ensemble l'alternance dont la France a besoin ». « Ce soir nous ne prendrons pas de région », a-t-elle reconnu, dénonçant des « alliances contre-nature » de la part des présidents sortants.

### • Jordan Bardella, vice-président du RN

« J'accueille ces résultats avec beaucoup d'humilité mais c'est un échec pour l'intégralité de la classe politique puisqu'une grande partie des Français n'ont vu aucun intérêt à se déplacer pour cette élection. » Le vice-président du Rassemblement national (RN) et candidat en Ile-de-France, s'est aligné, hier soir, sur les éléments de langage du RN qui souligne l'abstention considérable du scrutin pour minimiser son échec à conquérir une région.

### • Yannick Jadot, eurodéputé EE/LV

« Il y a en fait deux blocs qui sortent renforcés de ces élections », a-t-il déclaré hier soir sur TF1, saluant le bon score des Verts : « Le bloc de droite incontestablement, mais il y a aussi le bloc écolo et de gauche, et on est au fond autour de 34-35 % ». « Demain commence une autre élection », a ajouté Yannick Jadot, possible candidat à l'élection présidentielle.



L'ÉDITO  
de  
MICHÈLE COTTA

Journaliste et écrivain  
edito@nicematin.fr

## Un nouveau scénario politique ?

La défaite est claire : elle est avant tout, dans le scrutin d'hier, celle du mouvement de Marine Le Pen. Le chiffre d'abstentions, considérable il est vrai, ne peut pas changer cette évidence : le « plafond de verre » est resté solide pour empêcher ses candidats de réussir à s'emparer d'une seule région en France. Et le front républicain, dont on croyait qu'il avait vécu, a, lui aussi, montré une vitalité retrouvée. Déjà, dès le premier tour, le Rassemblement national avait marqué le pas, puisqu'il n'était en tête qu'en Région Sud seulement, alors qu'en 2015,

premier parti au niveau national, il précédait ses concurrents dans six régions. C'est bien pourquoi tous les yeux étaient tournés, depuis dimanche dernier sur le combat qui opposait Renaud Muselier

à Thierry Mariani. En ouvrant sa liste à quelques partisans du président de la République, Renaud Muselier avait joué gros. Il s'était attiré les foudres, dans son propre parti, LR, de nombre de dirigeants, convaincus qu'une telle alliance était intolérable et, de surcroît, périlleuse. A l'arrivée, hier soir, le nouveau président de la Région Sud, avec 56,4 % des suffrages, a montré qu'il fait plus et mieux que ne le pensaient ses propres amis. Victoire d'autant plus impor-

« Faire oublier ce scrutin, ce sera sans doute la première réaction d'Emmanuel Macron. »

tante qu'elle a été remportée dans une région, la seule peut-être que le Rassemblement national pensait pouvoir gagner avec Thierry Mariani, et que la lutte a été si farouche, presque cruelle, entre les

# de ce second tour

## Xavier Bertrand prêt à aller à la "rencontre de tous les Français"



« Ce résultat me donne la force d'aller à la rencontre de tous les Français », a lancé, hier soir, dans son fief de Saint-Quentin (Aisne) Xavier Bertrand, président sortant ex-LR des Hauts-de-France et candidat déclaré à l'élection présidentielle de 2022. Hier, à 0 h 15, celui-ci remportait 52,4 % des voix, loin devant Sébastien Chenu du RN, crédité de 25,7 %, devant la candidate EELV/PS/LFI Karima Delli, annoncée entre 22 %.

« Pour redresser notre pays, il y a un préalable, le rétablissement de l'ordre. L'insécurité mine la République, la défigure, et ce sont les plus modestes les premières victimes », a listé le patron des Hauts-de-France.

« Mon objectif c'est que le travail paye à nouveau, qu'on puisse en vivre dignement, pour élever ses enfants », a ajouté ce « gaulliste social » revendiqué.

« Ma priorité ce sont les classes moyennes et les catégories populaires [...] pour cela, tournons la page, et laissons respirer les Français, laissons respirer les territoires. Bâtons ensemble un nouveau projet de société pour mieux vivre partout. C'est cela la République des territoires », a-t-il ajouté dans une première déclinaison de programme pour la présidentielle.

« Par delà la colère et les souffrances, il y a un chemin de l'espoir. Il vient du cœur des territoires, depuis cette France fière, digne, courageuse et qui va reprendre en main son destin. Ce chemin de l'espoir, il démarre maintenant, il démarre ici », a-t-il encore lancé.

Il a vu dans l'abstention un « cri du cœur de la France qui chaque jour tra-



Avec 52,4 % des voix, Xavier Bertrand a été plébiscité, hier, dans sa région des Hauts-de-France. (Photo AFP)

aille et qui pourtant n'arrive plus à joindre les deux bouts », un « cri de la France à qui l'on demande toujours plus d'efforts et qui ne reçoit en retour que mépris ou indifférence », « le cri de la France qui respecte les règles et qui voit que partout on piétine impunément la loi ».

### « Rester humble ne pas fanfaronner »

Une tribune présidentielle qui a fait réagir la tête de liste RN, Sébastien Chenu, appelant Xavier Bertrand à « rester humble et ne pas fanfaronner ». Selon le candidat malchanceux, « il y a des moments dans la vie où tout semble réussir, rassurez-vous, ça passe », a

lancé à l'adresse de Xavier Bertrand le député RN du Nord, citant Jules Renard, de son QG de Bruay-la-Buissonnière, nouvelle conquête municipale du RN dans son fief du Pas-de-Calais. « Nous reconnaissons notre défaite », « c'est un rendez-vous manqué et c'est d'abord une prime aux sortants énorme » à l'échelle du pays, a ajouté le porte-parole du RN, crédité de 25,7 % des voix, contre un score de 42,23 % à Marine Le Pen lors du second tour de 2015.

« La grande perdante, c'est d'abord la démocratie avec une abstention si forte », a-t-il poursuivi, mettant aussi en cause « l'organisation lamentable du scrutin par le gouvernement ».

## Valérie Pécresse et Laurent Wauquiez réélus sans difficulté

Avec les Hauts-de-France, voici les trois autres régions qu'il fallait suivre pour ce second tour. En filigrane, dans leurs réactions, on notera deux candidats potentiels qui se profilent à l'horizon pour 2022 : Laurent Wauquiez et Valérie Pécresse.

### Auvergne-Rhône-Alpes

Laurent Wauquiez, président LR de la région Auvergne-Rhône-Alpes, est sorti vainqueur du deuxième tour des élections régionales, loin devant la candidate d'union de la gauche Fabienne Grebert et la tête de liste RN Andréa Kotarac, selon plusieurs esti-

mations. Hier, à 0 h 15, Laurent Wauquiez arrivait en première position à 55,2 %, devant Dabienne Grébert (EE/LV-UDG), 33,7 % et Andréa Kotarac (RN), 11,2 %. « Les Français attendent du courage, ils attendent le chemin du bon sens et ils attendent la reconstruction pour notre pays. Tout est là [...] Seul un cap clair permettra de trouver une nouvelle espérance », a déclaré celui qui fait figure de présidentiable pour son camp.

### Île-de-France

Toujours à 0 h 15, la présidente sortante de la région Île-de-France Valérie Pécresse (ex-LR, Libres!) l'emportait largement au se-

cond tour des élections régionales devant la liste d'union de la gauche portée par l'écologiste Julien Bayou. Valérie Pécresse obtenait 45,9 % des voix, Julien Bayou (EELV/PS/PCF/LFI/Génération.s) était crédité de 33,5 %, Jordan Bardella (RN) de 11 % et Laurent Saint-Martin (LREM) de 9,6 %.

A la lecture de ses premiers résultats, la présidente sortante de la région Île-de-France a estimé, hier soir, qu'une « équipe de France de la droite et du centre a[vait] émergé dans les régions » à la faveur du second tour des régionales.

« Nous avons une grande responsabilité et j'y prendrai toute ma part », a-t-elle poursuivi. Son prochain combat, 2022 : « Plus que jamais je veux continuer et amplifier mon combat pour mes convictions mais aussi pour les valeurs de la République, de toutes mes forces », a-t-elle ambitionné.

### Grand-Est

Le président (LR) sortant de la région Grand Est Jean Rottner était en tête, hier à 0 h 15, du second tour avec 40,3 % des voix. Le RN Laurent Jacobelli obtient 26,3 % des voix, la liste de gauche EELV-PS-PCF 21,2 % et la LREM-MoDem Brigitte Klinkert seulement 12,2 %.

deux hommes cette semaine, qu'elle en devient presque symbolique.

Marine Le Pen, malgré la fausse sérénité de ses commentaires, dimanche soir, se pose désormais bel et bien la question : après tant de pertes sur le terrain, et pas de moindres – Jordan Bardella en Île-de-France et Sébastien Chenu dans les Hauts-de-France –, qu'en est-il de l'avenir de sa candidature à la future présidentielle ? Ce plafond qu'elle ne peut pas franchir est-il destiné à contenir toutes ses espérances ? Elle ne pourra mettre en cause le faible taux de participation : ce sont ses électeurs, les études le montrent, qui se sont le plus souvent abstenus.

Les gagnants, évidemment, ce sont les sortants, de gauche et de droite, qui se sont réinstallés dès hier soir dans leurs bureaux. Mais ce n'est pas la gauche qui menace Marine Le Pen, elle le sait, c'est la bonne santé retrouvée de la droite classique qui a fait la preuve, hier, qu'elle n'était pas condamnée dans une élection présidentielle au troisième rang, qu'elle pouvait jouer les se-

conds rôles, brisant ainsi le duel attendu entre la présidente et le Président.

C'est ainsi que commence, peut-être, un nouveau scénario politique où la droite est en mesure de mener le jeu, à un moment précis où le parti présidentiel a fait la preuve de la faiblesse de son implantation locale. Son risque n'est désormais plus le vide, mais le trop-plein. Xavier Bertrand a, dès 20 heures, délivré un véritable message de candidature. Laurent Wauquiez, Valérie Pécresse sont aussi, depuis hier, dans cette espérance. Le choix devra se faire entre ces trois personnages-là. Et chacun sait que, si Bertrand ne concourra pas à la primaire envisagée par LR, son ex-parti dont il a pris ses distances en 2017, les risques d'un « départage » entre candidats à la candidature sont énormes : affrontements et divisions ne sont jamais loin.

Gageons que, depuis l'Elysée où il resté hier soir en très petit comité, Emmanuel Macron a vu son échiquier, légèrement au moins, bousculé. Faire oublier ce scrutin, ce sera sans doute sa première réaction.